



CHRONIQUE

YVON PARÉ

yvonpare@digicom.qc.ca

Le club de lecture

Le PROGRÈS
dimanche

Dany Tremblay traduit l'innommable

« Tous les chemins mènent à l'ombre » de Dany Tremblay est constitué de vingt-quatre nouvelles qui poussent le lecteur à la limite du tolérable. Il suffit d'un geste et tout bascule. La vie éclate dans une sorte de bing bang existentiel. Plus rien n'a de sens. Une sorte de frontière a été franchie. Les personnages sont des corps en orbite.

« Hier encore, elle se serait contentée d'observer à distance, à l'abri derrière son volant. Mais rien de ce qui tenait auparavant n'existe plus. Sa vie a basculé dans les dernières vingt-quatre heures. Elle ouvre la portière et sort du véhicule. » (P. 63)

Les héroïnes de Dany Tremblay subissent des agressions qui rendent la vie impensable. Meurtries à l'âme, elles choisissent de continuer même si elles sont défaits ou d'en finir. Il faut alors vivre au-delà de la douleur, de l'aviissement et des mots. Nous sommes loin des croisements de Paul Auster qui fait glisser ses héros dans une vie parallèle. Chez Dany Tremblay, il n'y a pas de vie en parallèle.

Le lecteur a l'impression de s'aventurer sur le tranchant d'un couperet. Il glisse sur un fil et le moindre souffle provoque la

catastrophe. Un pas, un autre et c'est la fin. Comment survivre quand son âme a été souillée...

Geste ultime

Marie tue l'homme qui la violentait depuis des années. Elle s'enfuit. Tadoussac, Baie-Sainte-

sent. Fascination pour l'eau et les profondeurs qui permettent de mettre fin à une douleur insoutenable.

« D'ici là, elle sera loin. L'eau est si froide. À peine si elle sent ses pieds, ses mollets. Elle avance d'un pas. D'un autre. Elle veut en

survivre au-delà des mots et des émotions. Il faut des situations extrêmes, un geste sans retour pour trouver une forme de paix.

Éclairage

Les nouvelles de Dany Tremblay s'éclairent l'une l'autre, se complètent et permettent de mieux comprendre le drame qui foudroie un personnage. Elles fouillent l'âme humaine, la violence et les situations extrêmes. Elle nous entraîne au-delà du langage, là où il n'y a que les gestes qui importent et décident de tout.

L'écriture de Dany Tremblay fouille certains aspects des humains que personne n'aime mettre en évidence. Une écrivaine d'une force étonnante qui traduit en mots des situations ou des drames difficiles à imaginer. Elle frappe juste et fort à chaque fois.

Si quelques textes viennent directement de « Miroir aux alouettes », publié en 2008, ils ont tous été remaniés. Il faut faire l'expérience de lire ces nouvelles en parallèle. Une belle leçon d'écriture qui montre comment on peut pousser un texte là où il doit aller. Tout a été sou-

« Les héroïnes de Dany Tremblay subissent des agressions qui rendent la vie impensable. Meurtries à l'âme, elles choisissent de continuer même si elles sont défaits ou d'en finir. Il faut alors vivre au-delà de la douleur, de l'aviissement et des mots. Nous sommes loin des croisements de Paul Auster qui fait glisser ses héros dans une vie parallèle. Chez Dany Tremblay, il n'y a pas de vie en parallèle. »

Catherine, une maison au bord de l'eau et une vieille dame qui devine tout. Sa course la mènera peut-être aux Îles-de-la-Madeleine où tout s'arrêtera. Un jour, il faut empocher la réalité ou en finir. Ruth a été violée sur une plage, face au fleuve. Julie n'en peut plus de sa dépendance et des humiliations. Elle s'enfonce dans l'eau glacée du Saint-Laurent.

Plusieurs des nouvelles nous amènent près du fleuve, ce lieu où la terre et l'eau se reposent

franchir sept avant de tomber et d'être emportée par les courants. Au troisième, elle trébuche, perd le souffle en se retrouvant dans l'eau. Elle a le réflexe de se relever, de vouloir reprendre pied. Elle ne retrouve pas ses fonds, cesse de se débattre. Elle songe que ça ne prendra pas plus de sept minutes avant que tout soit fini. Elle commence à compter. » (P. 87)

Les personnages de Dany Tremblay vont vers la mort ou



« Tous les chemins mènent à l'ombre » de Dany Tremblay est constitué de vingt-quatre nouvelles qui poussent le lecteur à la limite du tolérable.

(Archives)

pesé, rendu plus incisif. « Tous les chemins mènent à l'ombre » est d'une rare unité, d'une densité rare. Dany Tremblay s'avère une nouvelliste d'une efficacité remarquable. □

« Tous les chemins mènent à l'ombre » de Dany Tremblay est paru chez La Grenouille bleue.

• Dany Tremblay, Michel Samson et Hervé Bouchard lançaient leur dernier ouvrage juste avant le Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Ils rencontrent les lecteurs du 1^{er} au 4 octobre au Centre des congrès du Holiday Inn.

• Il y avait foule pour le lancement de « Tous les chemins mènent à l'ombre » et « Ombres sereines » à la librairie Les Bouquinistes. Même Pierre Lavigne, le patron des Éditions La grenouille bleue, avait fait le voyage de Trois-Rivières à Saguenay pour l'occasion.

• L'écrivain Alain Gagnon entreprend une

nouvelle carrière d'éditeur. Il se passionne pour ce travail qui consiste à accompagner des écrivains et à partager sa longue expérience.

• Il est étonnant qu'une maison d'édition de Montréal mise sur quatre écrivains de la région pour faire son entrée en littérature. La Grenouille bleue a retenu les textes de Dany Tremblay, Michel Samson, Pascale Bourassa et Frédéric Gagnon, tous originaires de la région.

• « Ombres sereines » de Michel Samson fera l'objet d'un commentaire qui sera publié dans « Lettres québécoises » au

printemps 2010. « Le puits » de Pascale Bourassa fera l'objet d'une chronique ultérieurement.

• Lise Tremblay fera la page couverture de « Lettres québécoises » lors de la parution de décembre. L'entrevue a été réalisée par Jean-François Caron et le profil est signé Yvon Paré.

• La Peuplade prépare sa rentrée. Un second roman pour Mylène Bouchard et un entretien avec le cinéaste Hugo Latulippe.

• Nous vous parlerons certainement du dernier roman de Monique La Rue, « L'oeil de Marquise ». Un roman tout à fait remar-

quable qui s'attarde à l'identité québécoise dans la foulée de la Commission Bouchard-Taylor.

• Michaël La Chance est un écrivain prolifique. Il vient de publier (mytism) Terre ne meurt pas. « La transcription phonétique du titre insiste sur la sonorité étouffée du mutisme et met de l'avant le concept de mytisme, dans le voisinage écopoétique-plutôt que mystique- de la Terre. »

• Le dernier numéro de « XYZ, la revue de la nouvelle » publiée une entrevue avec Louis-Philippe Hébert. Jean-Pierre Vidal signe ce texte.